

Christian VERNOU (\*)

## DU NOUVEAU SUR LES CERAMIQUES FINES AUGUSTEENNES IMPORTEES A SAINTES (CHARENTE MARITIME)

Une fouille de sauvetage programmé dans le quartier nord-ouest de la ville de Saintes a permis la découverte de nombreux tessons de céramiques fines d'époque augustéenne, en particulier de gobelets de type ACO. Quelques-uns portent la signature du potier, ce qui permet d'extrapoler et de préciser certains points concernant les importations de produits de luxe à Médiolanum.

### 1. QUELQUES DONNEES DE TERRAIN

La fouille a eu lieu, de juin à septembre 1987, à l'emplacement de nouveaux bâtiments de l'école Emile Combes. Le sauvetage se déroulait dans un quartier très sensible de la ville, sur une parcelle contiguë au site de "MA MAISON" où des découvertes importantes avaient été réalisées auparavant. Noël LAURENCEAU et Louis MAURIN, qui avaient dirigé la fouille de "MA MAISON", ont pu mettre en évidence un quartier antique à occupation dense, en particulier pour ce qui est des périodes augustéenne et tibérienne. La publication de leurs recherches est prévue à la même époque que la sortie de ces actes ; nous y faisons de nombreuses références dans cet article et nous invitons nos lecteurs à s'y reporter (1).

En ce qui concerne l'école Emile Combes, nous avons pu confirmer les données archéologiques du site voisin (2), entre autre, une première occupation d'époque proto-augustéenne, et trois niveaux successifs d'habitats pour les périodes : augustéenne précoce, augustéenne, et augustotibérienne. C'est dans les deux premiers niveaux que nous rencontrons les céramiques qui nous intéressent ici.

### 2. LES CERAMIQUES FINES DU Puits "AZ"

La fouille a permis de dégager un puits antique comblé à l'époque augustéenne. Les remblais qui obstruaient le conduit peuvent se subdiviser en trois séquences : niveau boueux de la partie inférieure relative à l'occupation du puits, épaisse couche composée de tout-venant destinée à combler le puits après son abandon, niveau perturbé lors d'un précédent vidage par des récupérateurs de pierres du Moyen-Age.

C'est la deuxième tranche qui nous concerne. On y trouve des céramiques sigillées italiques, des amphores relativement précoces, de la céramique non tournée parfois décorée au peigne, enfin quatre monnaies dites "gauloises" dont trois à l'effigie du Chef CONTOUTOS. On peut logiquement penser à une datation de ce comblement de l'époque augustéenne précoce, au plus tard au passage de notre ère.

Ce milieu clos a emprisonné un nombre assez considérable, tout au moins pour Saintes, de fragments de gobelets de type ACO. (Fig.1, n°1 à 14 ; Fig.2, n°1 à 3). Trois d'entre eux sont signés : C.ACO.C[HRYSIPPUS ?], ].I.DIOPH[ANES]; [C].C.L.[EROS]ou[C].C.L.[HANNO]. (Fig.1, n°1,2 et 4).

Par ailleurs, d'autres fragments de gobelets ont un profil assez proche mais portent un décor guilloché à la place des picots (Fig.2, n°5 à 7). Enfin, un fragment de skyphos à pâte rose et à vernis vert-vieux bronze vient compléter le lot.

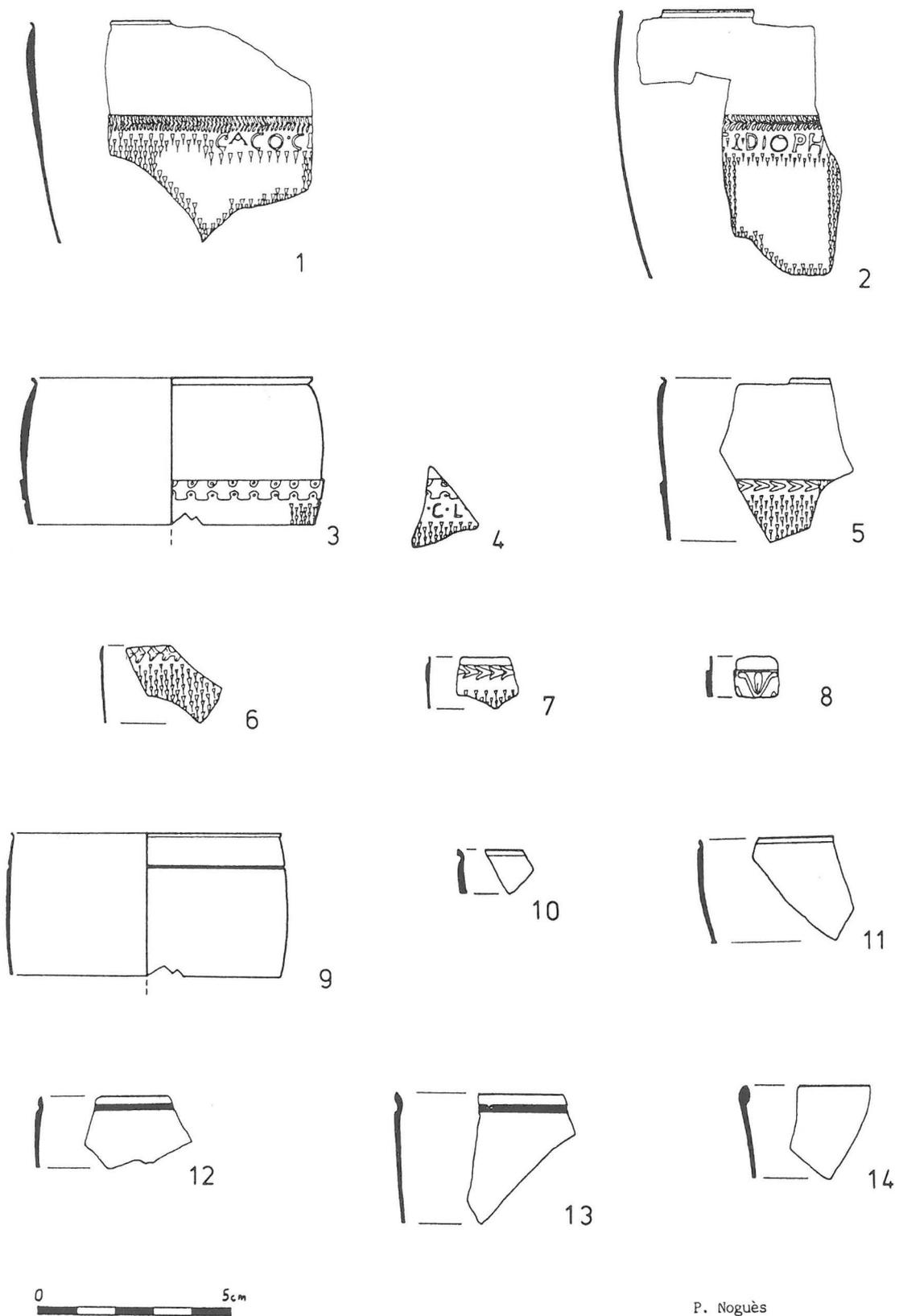
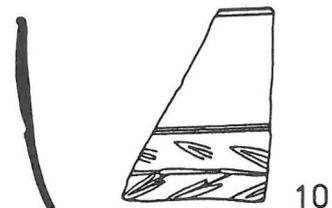
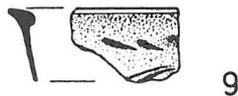
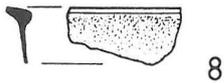
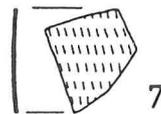
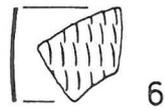
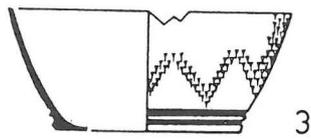
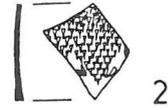
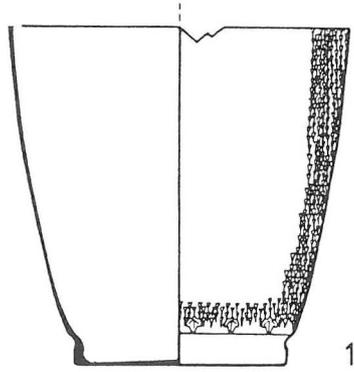


Figure 1 - Fragments de gobelets de type ACO, provenant du puits "AZ", école Emile Combes à Saintes (-30/-10).



P. Noguès

Figure 2 - Puits "AZ" ; 1 à 3 : gobelets d'ACO ; 5 à 7 : fragments de gobelets à décor guilloché ; 8 : lèvre de skyphos à glaçure plombifère ; 9 : idem ; 8, secteur 15 (-30/-10) ; 4 : secteur 541 (-30/-10) ; 10 : secteur 35 (-10/+10).

### 3. QUELQUES FRAGMENTS EN "COUCHE"

Parallèlement, d'autres tessons ont été découverts au sein des couches stratigraphiques de plusieurs secteurs du site. On note quelques fragments de gobelets d'ACO, dont deux avec signature : [A]CO ; et [HILARU]S.ACO (Fig.3, n°1 et 9). Un autre fragment de skyphos à glaçure plombifère est cette fois décoré de traits obliques en léger creux (Fig.2, n°9).

D'autre part, on retrouve des tessons de céramique à parois fines en association avec les précédents : la partie supérieure d'un gobelet du type MAYET III (Fig.3, n°3), des pieds sculptés de petits vases (Fig.2, n°4), un vase tronconique entier (Fig.3, n°10). Notons la découverte de plusieurs tessons d'un même vase globulaire à pâte orange à décor incisé de feuilles à nervures (cerisier ?) et de tiges dont l'extrémité s'enroule, le tout recouvert d'un vernis argileux argenté (Fig.3, n°5 à 8).

### 4. AUTRES EXEMPLES SAINTAIS

Cette richesse relative nous a fait nous interroger sur l'existence d'autres exemples saintais. Jusqu'à présent rien n'avait été écrit sur les gobelets d'ACO par exemple. Avec l'autorisation amicale du conservateur, Mariane THAURE, nous avons pu consulter les réserves du musée archéologique et découvrir ainsi quelques éléments intéressants.

Dans le vieux fonds du musée, on trouve la partie inférieure d'un gobelet au décor de picots caractéristiques (Fig.4, n°1), probablement de type ACO (3). On remarque également un vase entier tronconique (4) proche de celui vu précédemment (Fig.4, n°2).

Au nombre des sites récemment fouillés, celui de "MA MAISON" n'a révélé que peu d'exemples. Parmi les milliers de tessons que nous avons observés seuls deux d'entre eux sont de type ACO (Fig.4, n°3 et 4). L'un des deux porte l'amorce d'une signature C, peut-être CHRYSIPPUS ? (5).

Un autre site, plus au nord, au 127 ter rue Daniel Massiou, a révélé plusieurs fosses (6). Dans la fosse 2, on note deux fragments d'un même gobelet de type ACO (Fig.4, n°5). Mais on trouve également un lot remarquable d'autres vases à parois très fines dont nous représentons ici trois exemplaires proches des traditionnels gobelets (Fig.4, n°6 à 8).

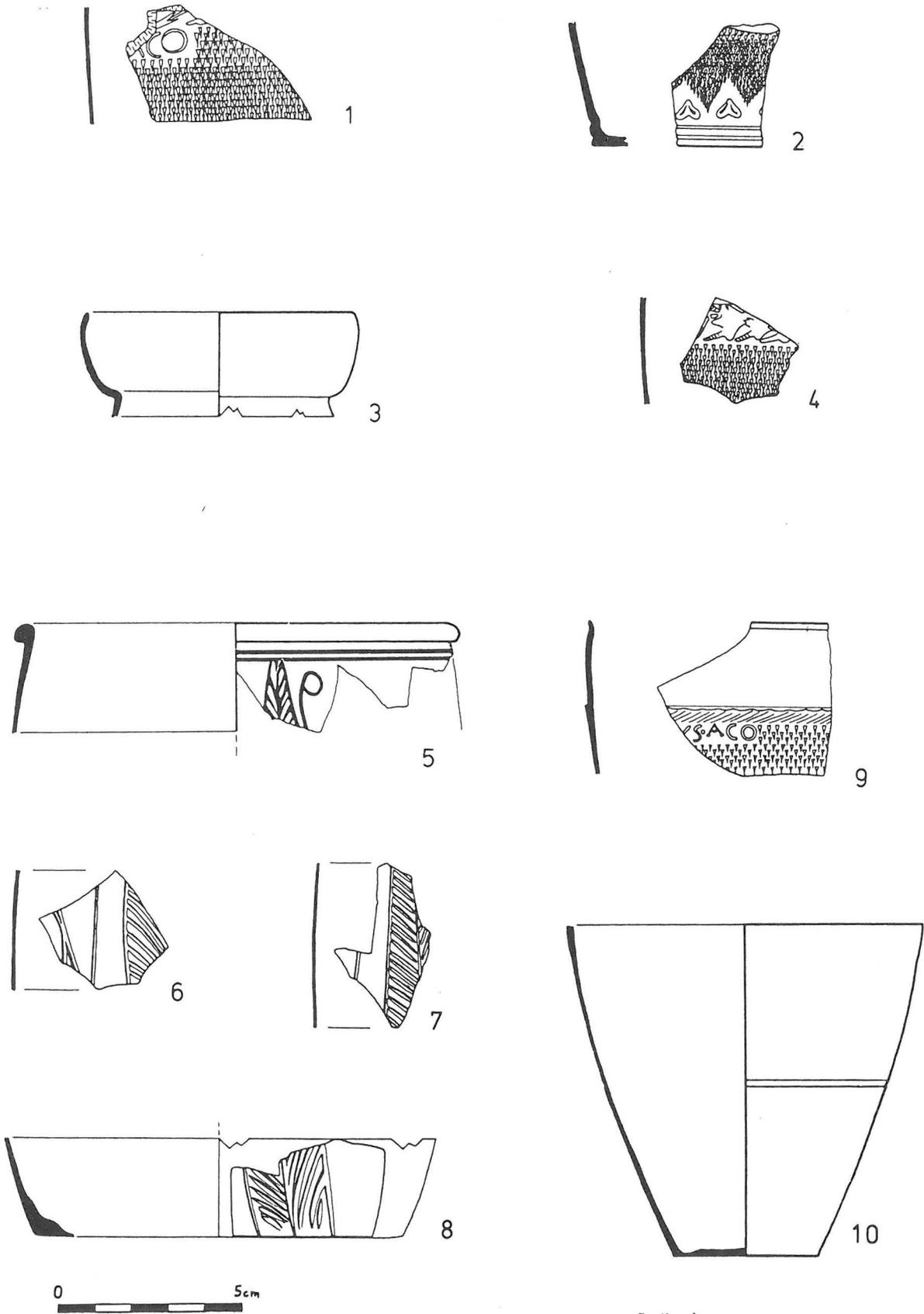
### 5. REMARQUES

#### 5.1. Notions de chronologie

Le présent inventaire n'est pas exhaustif, mais il faut bien reconnaître que le bilan est maigre, ce qui peut étonner pour une ville qui fut capitale de l'Aquitaine augustéenne. En réalité, notre connaissance en ce domaine est faussée par la rareté des milieux fouillés de haute époque. Les recherches menées à l'école Emile Combes ont montré que les fragments de gobelets de type ACO se trouvent en priorité dans les niveaux augustéens précoces. On les rencontre également dans les niveaux augustéens, au passage de notre ère, avec peut-être une évolution stylistique (?) : Fig.3, n°1 et 2 (secteur 35, US.7) et n°4 (secteur 36, US.12). Quelques fragments se situent en milieu augusto-tibérien, peut-être de manière résiduelle : Fig.3, n°9 (secteur 51, us.14). La fragilité de ces éléments, la difficulté de mise en évidence de ces niveaux anciens sont sans doute à l'origine du manque d'information. Il faudra être vigilant à l'avenir.

#### 5.2. Rapide analyse

Les exemplaires anciens semblent plus soignés : finesse de la paroi (Fig.2, n°1), style des picots, hauteur de la frise supérieure et des lettres de la signature,



P. Noguès

Figure 3 - Puits "AZ" ; 1 à 3 : secteur 35 (-10/+10) ; 4 : secteur 36 (-10/+10) ; 5 à 8 : secteur 541 (-10/-10) ; 9 et 10 : secteur 51 (+10/+30).

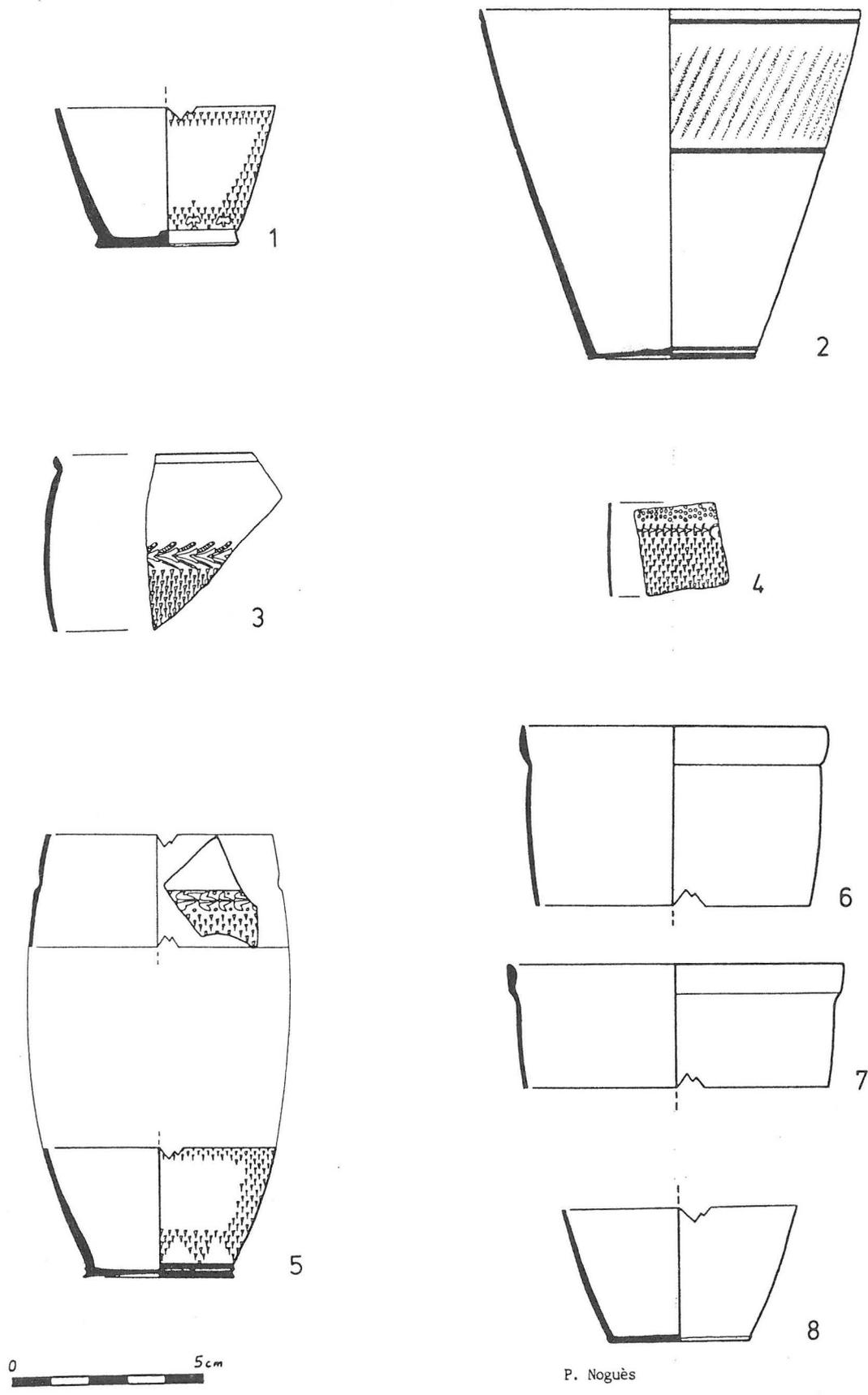


Figure 4 - 1 et 2 : fonds ancien du musée ; 3 et 4 : fosse 4 de MA MAISON (-30/-10) ; 5 à 8 : fosse du 127 ter rue Daniel Massiou (-20/+10).

hauteur et relief des éléments décoratifs. Ils sont de couleur brun-cuir (Fig.1, n°1, 2, 5, 9 et 11), brun clair orangé (Fig.1, n°3) ou rouge orangé à brun (Fig.2, n°1). Les frises supérieures représentent des éléments végétaux stylisés : petites feuilles par paire, gui ? (Fig.1, n°1 et 2), feuilles d'érable (?) schématisées (Fig.1, n°3, 4 et 6), calices parfois ornés d'un bourgeon (Fig.1, n°5, 7 et 8). A la base du gobelet, de petites fenêtres ménagées dans le tapis de picots laissent apparaître de petits motifs. On note cependant une surimpression de feuilles d'érable ou de vigne pour le n°1, fig.2.

Les éléments découverts en milieu plus récent paraissent de dimension plus importante et la logique décorative s'en ressent : largeur et répartition des picots, hauteur de la frise supérieure et des lettres formant la signature. Le travail semble moins appliqué ; notons le motif difficilement lisible du n°4, Fig.3 dû à une mauvaise application dans le moule, ou à une usure trop importante de ce même moule. La couleur de ces fragments tire principalement vers le beige orangé.

### 5.3. Originalité des exemplaires saints

Pour ce qui est des gobelets d'ACO, la référence bibliographique demeure le travail de Mercedes VEGAS (7). Les exemplaires saints viennent conforter l'existence des signatures ACO ou HILARUS ACO en Gaule. Un gobelet pourrait être de CHRYSIPPUS (Fig.1, n°1) dont on connaît un atelier à Saint-Romain-en-Gal (8).

En revanche, les autres signatures sont vraiment peu connues, ou peu publiées, en Gaule. En ce qui concerne DIOPHANES, on connaît un ACO DIOPHANES à Montegrotto (Padoue) et deux DIOPHANES à Este et à Magdalensberg (9). La signature fragmentaire .C.L. peut se rapporter à C.ACO.C.L.EROS connu à Magdalensberg ou à C.ACO.C.L. HAN [NO] connu à Bellizona.

On voit donc que ces exemplaires ont, pour l'instant, été découverts dans le nord-est de l'Italie ou en Suisse ; leur production est certainement italique. Dans cette hypothèse, les importations précoces de céramiques fines à Mediolanum auraient suivi la même logique que celle mise en évidence par Jean-Louis TILHARD pour ce qui est des céramiques sigillées de la même époque, à savoir un commerce direct avec l'Italie, via la Narbonnaise, au détriment des productions lyonnaises (10).

En revanche, les autres vases à parois fines découverts dans le même contexte archéologique ne sont pas forcément de production italique. Les récentes découvertes effectuées dans la région lyonnaise nous font douter (11) ; seules des analyses chimiques pourraient autoriser un avis catégorique. Notons, par exemple, la particularité des deux fragments de skyphos à glaçure plombifère dont les recherches récentes d'Armand DESBAT remettent en cause une production italique automatique (12).

DIOPH

#### NOTES

- (\*) Chargé de mission par la Ville de Saintes.
- (1) Noël LAURENCEAU, Louis MAURIN et collaborateurs, MA MAISON, voir bibliographie.
  - (2) Christian VERNOU, "Fouille de sauvetage programmé à l'école Emile Combes", voir bibliographie.
  - (3) Gobelet à pâte jaune-beige, fenêtre triangulaire à la base du décor de picots, oiseaux aux ailes déployées ou victoires? Paroi et fond relativement épais. N° inv. musée 49.1332. Origine saintaise.
  - (4) Paroi externe creusée de 3 gorges, les 2 du haut délimitent un registre décoré de traits obliques en léger creux. N° inv. musée 49.450. Origine saintaise.
  - (5) Ces deux tessons proviennent de la fosse 4 du site de MA MAISON ; ils étaient en association avec un gobelet de type MAYET III et deux petits vases variantes du type MAYET XXI. On note pour l'un une frise de bourgeons doubles sortant d'un calice (?) : pour l'autre, une frise de fleurons comportant 6 pétales et un coeur, en dessous une frise de feuilles denticulées pointe à droite au niveau de la signature. N° inv. site 904. L'inventaire systématique du mobilier du site de MA MAISON n'est pas achevé, nous avons plus de la moitié du lot.
  - (6) Guy VIENNE et Hubert SION : "127 ter rue Daniel Massiou, 1980" dans *Recherches archéologiques à Saintes en 1979 et 1980*, Musée archéologique, Saintes, 1981, p.211.
  - (7) Mercedes VEGAS, "ACCO-Becher", voir bibliographie.
  - (8) Armand DESBAT, "L'atelier de gobelet d'ACO de Saint-Romain-en-Gal", voir bibliographie.
  - (9) On note un DIOPHANES à Casteggio, Musée de Pavie. On nous signale la découverte d'un DIOPHANES à Fréjus.
  - (10) Jean-Louis TILHARD, "Céramique à vernis noir et sigillée du site de Ma Maison", chapitre III de la publication Ma Maison, voir bibliographie.

- (11) Voir bibliographie. céramique à parois fines : Ateliers lyonnais de Loyasse, de la Muette, de la Butte ; et de Saint-Romain-en-Gal.  
 (12) Armand DESBAT, "Céramiques romaines à glaçure plombifère des fouilles de Lyon", voir bibliographie.

#### BIBLIOGRAPHIE

##### Archéologie saintaise

MAURIN L., *Saintes Antique*, Thèse d'Etat, Saintes, 1978.

VERNOU C., "Fouille de sauvetage programmé à l'école Emile Combes", *Bulletin de liaison de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente Maritime*, 14, 1987, p.18s.

LAURENCEAU N., MAURIN L. et collaborateurs, *Ma Maison*, 3ème supplément à la revue *Aquitania*, Bordeaux, décembre 1988.

##### Gobelets d'ACO

OHLENROTH L., "Gallische Aco-ware", *Rei Cretariae Romanae Fautorum (R.C.R.F.)*, Acta II, 1959, p. 41-48.

LASFARGUES J. et VERTET H., "Les frises supérieures des gobelets lyonnais de type d'ACO", *R.A.C.*, 6, 1967, p. 272-275.

VEGAS M., "Aco-Becher", *R.C.R.F.*, Acta XI-XII, 1969-1970, p.107-124.

VERTET H., LASFARGUES A. et J., "Remarques sur les filiales des ateliers de la vallée du Pô à Lyon et dans la vallée de l'Allier", *Actes du colloque de Ravenne des 10 et 12 mai 1969*, Bologne, 1972, p. 273-282.

DESBAT A., "L'Atelier de gobelets d'ACO de Saint-Romain-en-Gal (Rhône)", dans *SFECAG, Actes du Congrès de Reims*, 1985, p. 10-14.

##### Céramiques à parois fines

VEGAS M., "Difusión de algunas formas de vasitos de paredes finas", *R.C.F.R.F.*, Acta V-VI, 1963-64, p.61-83.

LASFARGUES J. et VERTET H., "Les gobelets à parois fines de la Muette", *R.A.E.*, XXI, fasc. 1-2, 1970, p. 222-224.

MAYET F., *Les céramiques à parois fines dans la péninsule Ibérique*, Paris, 1975.

*SFECAG, Actes du Congrès de Toulouse*, 1986, Les céramiques fines non sigillées. En particulier : GRATALOUP C., "Les céramiques fines de la rue des Farges à Lyon", p. 47-50 ; DESBAT A., "Céramiques romaines à glaçure plombifère de Lyon et de Vienne", p. 33-39.

DESBAT A., "Céramiques romaines à glaçure plombifère des fouilles de Lyon", *Figlina*, 7, p. 105-124.

\* \*  
 \*

## DISCUSSION

Président de séance : A. FERDIERE

**Armand DESBAT** : Premièrement, en ce qui concerne les céramiques glaçurées, ce type de production existe à Lyon et à Vienne, avec des formes semblables : ce n'est pas un critère suffisant d'attribution puisqu'il y a des productions identiques en Italie du Nord. Deuxièmement, en ce qui concerne les marques, il faut voir le détail des frises pour établir d'éventuelles correspondances avec ce qui existe dans la région lyonnaise. C'est vrai que les gobelets marqués JVS ACO ont des chances d'être d'HILARVS, avec une probable origine lyonnaise. Pour DIOPHANES et C. C. L. EROS, ce ne sont pas des produits connus en Gaule actuellement.

Autre remarque : pour la première marque, C.ACO.C..., ce ne peut être CHRYSIPPVS car on ne connaît pas du tout cette association mais plutôt C.ACO.C.L.EROS ou C.ACO.C.L. DIOPHANES comme le suggère le rapprochement entre la Fig.1, n°1 et 2. Du point de vue chronologique, cela me semble parfaitement s'intégrer avec ce qu'on connaît maintenant, la grande période des gobelets d'ACO étant plutôt les années 20 av. que les années 5 av. J.C. A Saint-Romain-en-Gal, statistiquement, c'est dans les niveaux les plus anciens que l'on a le plus fort pourcentage de gobelets d'ACO.

**Christian VERNOU** : Pour C.ACO.C, j'ai effectivement pensé à CHRYSIPPVS, alors que l'on ne connaît pas cette association : j'ai également pensé à C.L. au début,

suivi de quelque chose. En général, le C et le L sont séparés par un point : ici le point n'est pas évident : il y a le début d'une barre qui pourrait être un L ou un H (une ouverture pour CHRYSIPPVS...). Or on ne distingue pas bien ce point. Ce sont, en tout cas, des exemplaires assez uniques en Gaule, pour l'instant.

**Alain FERDIERE** : Je voulais revenir sur ces grands gobelets que tu as présentés sur la dernière diapositive qu'on a l'habitude d'appeler parfois, un peu faussement, de type Beuvray. Je ne suis pas persuadé que ce soit des imitations de gobelets d'ACO, parce qu'il semble qu'ils sont très souvent presque contemporains ; dans la région Centre, ils sont très courants et servent souvent de fossile directeur du gallo-romain précoce, augustéen, et même jusqu'à Tibère, comme vous l'avez indiqué, mais les dimensions sont souvent très supérieures à celles des gobelets d'ACO, jusqu'à 30 cm de haut ; les décors sont soit des guillochis, soit des palmettes, mais encore, éventuellement, des chevrons striés pour les plus récents, semble-t-il. La typologie fine reste à établir. Je m'élève donc contre le terme d'imitation de gobelets d'ACO ; je n'en suis pas persuadé mais, évidemment, je ne suis pas persuadé, non plus, du contraire.

**Christian VERNOU** : J'ai présenté ce matériel parce que j'avais aussi, a priori, l'impression qu'il pouvait s'agir de productions plus récentes et de dimensions beaucoup plus importantes. Mais en refaisant le fonds du Musée, j'ai retrouvé ces petits exemplaires qui, effectivement, ne sont pas des imitations : mais j'ai trouvé une certaine filiation. Il faudrait voir si les plus anciens sont de petite taille et les plus grands, plus récents. Au point de vue de l'idée, de l'image, c'est intéressant de le mentionner. On ne voit pas couramment de telles productions. Mais c'est vrai que l'imitation n'est pas directe.

**Daniel BRENTCHALOFF** : Simplement pour dire qu'il y a une marque DIOPHANES à Fréjus ( inédite ) qui vient des fouilles du quartier de Villeneuve (Les Aiguières), camp romain de Fréjus, à priori augustéen. Les couches vont de 20 avant à 40 après et je ne peux vous préciser son contexte de découverte. Il y a également quelques parois fines à glaçure avec décor incisé. Ce sera à ajouter à votre corpus. C'est Sylvie GRANGE, Conservateur des Musées de Cavaillon, qui étudie ce matériel.

**Christian VERNOU** : Mon problème était de trouver des parallèles en Gaule et il y a très certainement d'autres exemples connus ou à connaître : c'est à faire, à découvrir. Pour l'instant il n'y a que cet inventaire de M. VEGAS qui date de 1970. Hier, en parlant avec A. DESBAT, on nous a signalé un fragment dans le bassin d'Arcachon, mais, à la réflexion, je ne pense pas que ce soit un DIOPHANES : je pense, plutôt, à un PHILOCRAATES.

**Yussuf J'BARI** : Juste une petite précision concernant la forme MAYET III, avec encolure incurvée ; cette forme n'existe presque pas en Italie du Nord, comme on l'a toujours précisé dans les publications. Elle est très rare : on en trouve deux exemplaires à Naples, un seul au Musée National de Rome. En revanche, d'après les dernières publications italiennes, cette forme est très fréquente en Sicile, à Palerme, dans des niveaux tardo-républicains.

**Christian VERNOU** : Je ne connaissais pas. C'est très intéressant. On parle souvent d'éventuelles importations de péninsule ibérique. Vous parlez-bien des formes MAYET III ?

**Yussuf J'BARI** : De variantes de la forme MAYET III ; cette forme-là est plus basse que celle que vous avez. Dernière question : que veut dire, pour vous, "époque augustéenne" ?

**Christian VERNOU** : "Augustéenne", c'est bien facile : cela permet de caser un certain nombre de choses. A Saintes, à partir des fouilles des "Petites Soeurs des Pauvres" et de "Ma Maison", qui vont être publiées dans le troisième supplément à la revue Aquitania, on verra que ces quartiers nord-ouest de la ville ont permis de mettre en évidence plusieurs niveaux d'occupation : un niveau proto-augustéen, un niveau augustéen précoce, un niveau augustéen du changement d'ère et un niveau augusto-tibérien. Evidemment, il est toujours délicat de faire des parallèles avec les régnes des empereurs puisque cela ne correspond pas à une réalité de terrain. Mais c'est pratique.

**Alain FERDIERE** : Pour ce problème de chronologie, il y a également le chevauchement avec la Tène D.II des protohistoriens, qu'ils font terminer en 10 avant, c'est-à-dire dans l'époque augustéenne...

**Alberto LOPEZ MULLOR** : En ce qui concerne la forme MAYET III, en Catalogne, il y en a une grande quantité dont la date ne dépasse jamais la fin du Ier siècle avant notre ère, avec une concentration très majoritaire autour de -15/-10. Pour ce qui est de la forme signalée comme très haute, elle est très rare ; c'est une forme que nous connaissons mal et il est possible qu'une grande partie soit importée d'Italie. En ce qui concerne les gobelets d'ACO, avec cette pâte extrêmement claire, il y en a un exemplaire à Ampurias et un à Badalona qui, je pense, pourraient être de cette région ; c'est une supposition.

**Christian VERNOU** : Merci pour vos informations. Justement, dans le congrès de la SFECAG de Toulouse, en 1986, nos collègues espagnols ont publié des choses très intéressantes ; on trouve, en Espagne, de bonnes comparaisons. Mais, bien entendu, il faudrait aller voir sur place.

\* \*  
\*